

Les fusillés du hameau Le Raccord à La-Motte-Saint-Martin

Vers la mi-mai 1944, un groupe de maquisards, d'environ 25 hommes venant des Hautes-Alpes, s'était installé au hameau de Raccord. Distant d'environ 7 km du bourg de La-Motte-Saint-Martin, on y accédait alors par un chemin carrossable de depuis le hameau des Côtes. Le hameau comptait 5 maisons. Une était occupée par la famille d'Eugène et Antonia PEYRIN. Les 4 autres étaient occupées par des bûcherons de l'entreprise PERISSE de Seyssinet-Pariset. La plupart des hommes présents étaient recherchés par les autorités d'occupation et par la milice.

Le groupe de résistants s'était installé dans les greniers des 5 maisons. Ils disposaient d'un véhicule et descendaient régulièrement au village. Ils n'étaient que sommairement armés.

Selon un témoin, Pierre COLONEL, au moins 70 personnes se trouvaient au hameau ce soir du 29 mai 1944.

Dans la nuit, alertés, tous les hommes recherchés avaient quitté les lieux pour aller se mettre à l'abri en se dispersant dans la forêt. Le matin du 30 mai, il ne restait plus que la famille PEYRIN et quelques bûcherons.

Le 30 mai 1944, vers 3 heures du matin, environ 200 allemands en uniforme, mais ne portant pas d'insigne, se présentèrent au bourg de la commune de La-Motte-Saint-Martin. Un officier allemand, sous la menace de son arme, contraint le maire du village de les conduire au hameau de Raccord. Il fut installé dans la voiture de tête du convoi qui se dirigeait vers le hameau. A environ 1 km du hameau le convoi s'arrêta, les soldats allemands descendirent et prirent discrètement position autour des maisons.

Au lever du jour, la voiture de tête arriva au hameau sans que le moindre coup de feu n'eût été tiré. Le maire fut placé derrière le mur de la fontaine avec interdiction de bouger sous peine d'être abattu.

Presque simultanément, les allemands pénétrèrent dans les maisons en enfonçant, à coups de crosse de fusils, les portes verrouillées, prenant les habitants dans leur sommeil.

Deux des bûcherons qui se trouvaient dans l'une des maisons furent conduits manu militari en chemise et pieds nus à la fontaine où, les pieds dans l'eau, ils furent interrogés avec une grande brutalité. L'un d'eux fut battu avec un manche de hache.

Dans la nuit, un groupe de 8 hommes s'était réfugié dans la forêt, à environ 500 mètres du hameau. De leur cache, ils ne pouvaient pas voir ce qui se passait à Raccord. Croyant à une fausse alerte, ils décidèrent de rentrer au hameau. Arrivés à une cinquantaine de mètres des maisons, ils furent surpris par une sentinelle allemande en embuscade, postée à proximité des maisons avec un fusil mitrailleur. Sommés de s'arrêter par les allemands, 5 hommes obtempérèrent en levant les bras. Les trois autres (Emile MANDEL, Joseph alias Jacques MANDEL et Eugène STEINER) tentèrent de s'enfuir en escaladant le talus. Sous les yeux des habitants gardés par les allemands, ils furent fauchés tous les 3 par une rafale tirée par la sentinelle. Emile MANDEL et Eugène STEINER furent tués sur le coup. Joseph, alias Jacques, fut achevé à coups de pieds à la tête par les allemands. Les 5 rescapés qui avaient assisté à la tuerie furent sauvagement agressés par l'occupant. L'un d'eux, dénommé PETRIN, fut tout

particulièrement maltraité, mais les allemands n'obtinrent aucune autre information des prisonniers. Ils les obligèrent à aligner les corps des 3 hommes côte à côte dans le chemin au pied du mur. Enfin, les deux bûcherons se trouvant les pieds dans l'eau près de la fontaine furent autorisés à aller s'habiller.

La maison de la famille PEYRIN fut investie en même temps que les autres maisons. Les occupants furent tirés du lit sans ménagement et sous la menace des armes. Ils eurent tous droit, de la part d'un officier, à un interrogatoire musclé. La famille PEYRIN fut confinée à la cuisine avec ordre de ne sortir sous aucun prétexte. Les allemands effectuèrent une fouille complète des lieux. Dans une des pièces, ils regroupèrent et examinèrent l'ensemble des documents trouvés. A partir de ces papiers, ils purent déterminer l'identité et le parcours des 3 hommes qu'ils venaient d'assassiner.

Les frères MANDEL, Juifs autrichiens, avaient fui les persécutions antisémites et Eugène STEINER était un jeune « malgré-nous » mosellan évadé de la Wehrmacht. Suite à ces découvertes, M. PETRIN fut une nouvelle fois interrogé sur les découvertes faites par les allemands. Sans donner d'autres informations, il fût alors autorisé à rejoindre les autres prisonniers.

Les allemands demandèrent à la famille PEYRIN d'évacuer la ferme dans les meilleurs délais. Avant de les laisser quitter les lieux, un des officiers allemands reprocha vivement à M. PEYRIN d'avoir, même si c'était sous la contrainte, hébergé des « terroristes ». Selon l'officier, son devoir aurait été de les dénoncer. Il demanda à M. PEYRIN de regarder les dépouilles des hommes morts. Il lui assena que c'était là le sort réservé aux « terroristes ».

Sans doute après avoir extrait les dents en or aux frères MANDEL, les allemands firent transporter par les 5 prisonniers les corps de leurs trois camarades morts dans grenier d'une des maisons. Puis, ils y mirent le feu à l'aide de grenades incendiaires. Enfin, ils piégèrent toutes les constructions, excepté l'habitation de la famille PEYRIN. Ils évacuèrent le hameau et, peu de temps après, toutes les constructions sauf l'habitation de la famille PEYRIN furent détruites par une très forte explosion.

Le détachement allemand emmena avec lui les 5 prisonniers qui furent, par la suite, déportés en Allemagne.

Le détachement allemand se livra également à un pillage en règle des lieux, et emporta tout ce qui avait valeur à ses yeux. Linge de maison, provisions, seul un sac de farine put être sauvé par le jeune Pierre COLONEL. Le bétail fut regroupé avec toute la basse-cour et descendu au bourg. Le maire fut chargé de faire transporter les animaux à Grenoble, ce qui fut fait par la suite.

Le 31 mai 1944, deux gendarmes de la brigade de La-Motte-d'Avallans, à la demande du maire de La-Motte-Saint-Martin, se rendirent sur place. Ils constatèrent que 4 des 5 maisons avaient été totalement détruites. Celle d'Eugène PEYRIN perdant seulement la grange attenante.

Dans les gravas de l'une des maisons détruites, ils découvrirent trois cadavres. Il s'agissait des frères MANDEL et d'Eugène STEINER. Le corps de Joseph alias Jacques était totalement carbonisé, il sera reconnu grâce à sa dentition. Le corps de son frère était à moitié enseveli sous un amas de pierres, sa main gauche était carbonisée. Il portait plusieurs traces de balles. Le troisième, Eugène STEINER, dont le corps était resté accroché après des poutres du

premier étage, portait plusieurs impacts de balles à travers ses vêtements léchés par les flammes.

Les trois cadavres ont été mis en bière et inhumés au cimetière du village.

Après la guerre, deux stèles ont été érigées, l'une au cimetière et l'autre sur les lieux du drame.

Le mode opératoire, la précision des informations dont disposaient le détachement allemand, leur méconnaissance et la géographie des lieux ne laissent que très peu de doutes sur le déclencheur de l'opération par l'occupant. Elle ne peut qu'être consécutive à une dénonciation. Dans l'état actuel des recherches, aucune trace n'a été retrouvée dans les archives consultées pouvant étayer cette thèse, ni sur les suites apportées à ce drame. Néanmoins, plusieurs personnes rencontrées ont indiqué que le ou les responsables avaient été identifiés et avaient dû rendre des comptes lors de « l'épuration ». Il n'est pas à exclure que certaines personnes disposent toujours d'informations sur le déroulé.

Biographies

Emile MANDEL

Emile MANDEL était né le 19 décembre 1893 à Vienne en Autriche de Philippe et de Rosa GRUN.

Il s'était marié, le 6 décembre 1925 à Vienne, avec Elsa SCHNEIDER fille de Julius et de Sophie STEINHART.

Le 24 septembre 1929, le couple a donné naissance à un garçon prénommé Kurt.

Juif, après l'Anschluss, il était contraint, en 1938, par les autorités nazies, de déposer une déclaration de patrimoine, qu'il avait déposé le 15 juillet 1938.

En 1938, il habitait au 18 Kreuzgasse à Vienne. Il était commerçant Il vendait au détail des vêtements et du textile.

Il avait été interné au KZ Buchenwald, puis libéré le 26 avril 1939

Le 26 juin 1939 Emile, Elsa et Kurt avaient quittée l'Autriche pour la Belgique. Ce départ leurs avait fait perdre la nationalité autrichienne.

En 1942, Elsa et Kurt avaient été rafles, sans doute en Belgique, puis interné à la caserne Dossin à Malines en Belgique.

Le 29 août 1942, par le convoi VI, Elsa et Kurt ont été déportés au KZ d'Auschwitz, où ils ont été assassinés tous les deux.

Emile est mort le 30 mai 1944 à Raccord avec son frère Joseph alias Jacques et Eugène STEINER assassiné par l'occupant allemand.

Il est inhumé au cimetière de La-Motte-Saint-Martin.

Joseph alias Jacques MANDEL

Joseph MANDEL était né le 18 avril 1903 à Vienne en Autriche de Philippe et de Rosa GRUN. Il s'était marié, en 1936 à Vienne, avec Grete SCHNEIDER fille de Julius et de Sophie STEINHART.

Juif, après l'Anschluss, il était contraint, en 1938, par les autorités nazies, de déposer une déclaration de patrimoine, qu'il avait déposé le 16 juillet 1938.

En 1938, il habitait au 52 Kreuzgasse à Vienne. Il était commerçant Il vendait au détail des vêtements et du textile.

Il avait, sans doute, quitté l'Autriche avec son frère en 1939. Comme lui, il est probable qu'il ait transité par la Belgique avant de venir en Isère.

		Ver .: 3.0	16/05/17	Page : 3
--	--	-------------------	-----------------	----------

Joseph alias Jacques est mort le 30 mai 1944 à Raccord avec son frère Emile et Eugène STEINER assassiné par l'occupant allemand.
Il est inhumé au cimetière de La-Motte-Saint-Martin.

Eugène STEINER

Eugène STEINER était né le 24 décembre 1922 dans un petit village mosellan Lambach, de Victor et de Catherine DESUMER.

Il était célibataire.

Malgré-nous, il avait quitté son village mosellan, annexé au 3^e Reich depuis 1940, après, qu'en violation du droit international, le 29 août 1942, le Gauleiter avait décrété le service militaire obligatoire pour les jeunes mosellans.

Eugène est mort le 30 mai 1944 à Raccord avec les frères MANDEL assassiné par l'occupant allemand.

Il est inhumé au cimetière de La-Motte-Saint-Martin.

Après la guerre, il a été reconnu résistant FFI. Il a été déclaré « Mort pour la France ». Son nom figure sur le monument aux morts de Lambach.

Les trois hommes étaient connus dans le village, ils descendaient régulièrement aux Cotes. Les frères MANDEL parlaient français.

Contexte local

Contexte local en Moselle :

L'armistice signé, entre la France et l'Allemagne, le 22 juin 1940, ne comportait aucune clause spécifique à l'Alsace et la Moselle.

Dès le 4 juillet 1940, la frontière tracée par le traité de Francfort du 10 mai 1871, fut rétablie. Ce fut le début d'une tentative de germanisation et de nazification forcées, brutale, violente, tragique dont les grandes étapes furent :

- Le 2 août 1940, la Moselle cessa d'être un territoire français militairement occupé et devient territoire d'origine allemande. Elle était annexée de fait et intégrée au 3^{ème} Reich. Les mosellans n'étaient pas considérés comme de vrais allemands mais des Volksdeutsche (membre de la communauté du peuple allemand). La Moselle était rattachée au Gau Sarre-Palatinat administré par le Gauleiter Joseph Bürckel. Le Gauleiter, administrateur civil, dispose de très larges pouvoirs. Il ne relève que du Führer en personne.
- Dès lors, tout était fait pour tenter de nazifier les populations en commençant par la jeunesse : intégration à la Hitlerjugend (jeunesse hitlérienne) ...
- Le 15 septembre 1940 les nazis ouvraient à Schirmeck-Vorbrück, (Vorbrück est le nom allemand de La Broque) dans des baraquements que l'armée française avait mis à la disposition de réfugiés civils, un camp de « rééducation » spécialement destiné à recevoir les alsaciens et mosellans récalcitrants détenus pour raisons politiques.
- Le RAD (Reichsarbeitdienst) a été introduit par Burckel en Moselle le 23 avril 1941. Le RAD, avant tout, une formation politique et paramilitaire, aussi un travail d'intérêt général.
- A partir de mai 1941, les SS font transformer, par des prisonniers, une petite station de ski vosgienne, situé sur la commune de Natzweiler en camps de concentration, le « KZ Struthof Natzweiler », destiné à des condamnés de droit commun, des politiques, des objecteurs de conscience, des juifs, des « asociaux » ... Le nombre de victimes dans

		Ver .: 3.0	16/05/17	Page : 4
--	--	-------------------	-----------------	----------

ce camp avoisine les 11 000 (dont 4 471 français). Auxquels il faut rajouter un nombre important de prisonniers soviétiques qui ont été assassinés, par les SS, sans être comptabilisés.

- Le 29 août 1942 ; en violation du droit international, le Gauleiter promulgua une ordonnance instaurant en Moselle, le service militaire obligatoire. Cette ordonnance entraîna un exode massif de jeunes mosellans vers la zone libre.
- En octobre 1942, les classes 1942, 1943 et 1944 ont été incorporées.
- En février 1943, pour accentuer la répression envers les réfractaires à l'incorporation de force et les déserteurs, est promulguée une loi instaurant la Sippenhaftung (responsabilité du clan). L'ensemble de la famille élargie devenait « coupable ».

L'immense majorité des mosellans incorporés de force l'a été dans la Wehrmacht et a combattu sur le front Est. Contrairement aux alsaciens, très peu ont été incorporés d'office dans les Waffen SS. Environ 30 000 mosellans ont été incorporés de force. Près d'un tiers sont morts au combat ou en captivité.

Lambach a été libérée, par la 6ème armée américaine, le 12 décembre 1944. La résistance allemande arrêta l'offensive américaine. Le 31 décembre 1944, Hitler lança la contre-offensive « Nordwind » qui avait pour objectif la reconquête de Strasbourg. Le village se trouvait sur l'un des axes de l'attaque allemande. Pendant près de trois mois, la ligne de front passait à quelques centaines de mètres des habitations du village. Ce n'est que le 15 mars 1945 que l'offensive américaine a pu reprendre et que les Alliés ont traversé la frontière franco-allemande.

Contexte local en Isère :

Dans les clauses de l'armistice signé, entre la France et l'Allemagne le 22 juin 1940 et entre la France et l'Italie le 24 juin 1940, le département de l'Isère se trouvait en « Zone libre ». Cela avait pour effet, entre autres, de conférer à Grenoble le statut d'une « ville refuge ». Jusqu'en 1943, de nombreux apatrides, Juifs et réfractaires ont trouvé en Isère une terre d'asile.

En riposte au débarquement de Alliés en Afrique du Nord, le 11 novembre 1942, le département fut occupé comme tout le territoire situé à l'Est du Rhône par les Italiens. Cette première présence étrangère était à peine perçue comme une occupation ennemie par la population locale, Elle n'a pas laissé dans la mémoire collective un souvenir aussi traumatisant que l'occupation allemande qui lui succéda. Les Italiens se comportaient effectivement en vainqueurs « compréhensifs », allant jusqu'à déjuger de manière spectaculaire la législation antisémite de Vichy et à se muer ainsi en protecteurs des Juifs réfugiés à Grenoble de la persécution des Allemands et des autorités de Vichy. Le général, Mario Vercellino commandant en chef de l'armée d'occupation italienne, refusa de livrer les Juifs. Il fit même libérer ceux qui avaient été arrêtés.

Deux événements extérieurs vont faire plonger le département, certes tardivement, mais d'autant plus brutalement et pleinement dans les horreurs de la seconde guerre mondiale.

- La large diffusion du procès Manouchian dans le « Petit Dauphinois » du 19 février 1943 distille subtilement, auprès de la population le triple venin du racisme antijuif, de la crainte du terrorisme international et de la chasse aux métèques.
- Après le renversement d'alliance par l'Italie, dans la nuit du 8 au 9 septembre 1943, les Allemands remplacèrent les Italiens. Il ne s'agit pas d'un pacifique passage de relais. Les affrontements entre les anciens alliés furent violents et sanglants à Grenoble. Cette deuxième occupation marque le début d'une séquence chronologique courte onze mois, qui sera traumatisante. Pour la première fois, Grenoble et tout le

département furent confrontés à une politique de terreur fondée sur l'idéologie barbare du système totalitaire nazi. Les Allemands (Wehrmacht, SIPO-SD, etc.) et les ultra-collaborateurs, libéré de toute entrave, appliquèrent à l'échelle locale une tactique de répression tous azimuts avec pour objectifs affichés d'épurer et de mettre l'ensemble de la population au pas. A partir de février 1944, sur ordre d'Aloïs Brunner, la vie des Juifs se transforme en enfer. Plus de 700 seront arrêtés et envoyés vers les camps.

Grenoble fut libérée le 22 août 1944 par des FFI et l'armée du général de Lattre de Tassigny.

Contexte autrichien

L'Autriche avant l'Anschluss

S'appuyant sur le principe des nationalités, les traités d'après la 1ère guerre mondiale dépecèrent l'Empire Austro-hongrois et donnèrent naissance à de nouveaux États, fondés sur des bases linguistiques et culturelles. Mais une exception est faite pour l'Autriche : malgré le vœu des députés, qui souhaitaient le rattachement à l'Allemagne, les Alliés s'opposèrent à ce qu'elle se fonde dans ce qui sera la République de Weimar.

La Constitution de 1920 dote la petite Autriche d'un régime fédéral. La vie du nouvel État était dès lors dominée par deux problèmes majeurs : l'économie et la question allemande.

Sur le premier plan, il s'agissait tout d'abord de pallier le déséquilibre entraîné par la dislocation de l'Empire. La population du pays va régulièrement décroître. Il fallait désormais produire sur place ce qui était autrefois fourni par la Hongrie et la Bohême. Défi considérable, qui amena le gouvernement à prendre des mesures d'austérité impopulaires et que compliqua encore la grande crise de 1929. Ainsi, les tensions sociales et, sur le plan politique, la rivalité entre les partis politiques s'exacerbèrent (émeutes de 1927 et de 1934). Les affrontements politiques prenaient alors une tournure inquiétante, avec la constitution de milices à gauche et à l'extrême droite. Ce contexte désastreux ne pouvait que préparer un terrain favorable au développement de la propagande nazie.

Engelbert Dollfuss, devenu chancelier en 1932, entend combattre à la fois la gauche et l'extrême droite. Par la Constitution de 1934, il instaura un régime autoritaire, corporatiste et chrétien, s'inspirant à la fois du fascisme italien et des encycliques sociales du pape Léon XIII. Il s'opposa aux prétentions de Hitler, en s'appuyant sur Mussolini, qui mobilisa ses troupes sur la frontière autrichienne. Mais Dollfuss fut assassiné le 25 juillet de la même année par des groupes nazis.

Kurt von Schuschnigg, qui lui succéda, poursuivit la politique de résistance aux hitlériens, mais les conditions avaient changé : l'Allemagne se renforça, Mussolini, devenu son allié, ne s'opposa plus à l'Anschluss (rattachement de l'Autriche à l'Allemagne), et les démocraties occidentales renoncèrent à soutenir l'indépendance de la République. Sur ordre de Hitler, les nazis autrichiens multiplièrent désordres et provocations.

Devant le danger, Kurt von Schuschnigg tenta de se rapprocher de l'opposition et de se concilier la Tchécoslovaquie et la Hongrie. Mais il était trop tard. Convoqué le 12 février 1938 à Berchtesgaden par Hitler, il fut obligé d'accepter un nazi autrichien, l'avocat Arthur Seyss-Inquart, comme ministre de l'Intérieur, puis devra démissionner après avoir annoncé un plébiscite pour le 13 mars, cédant la place à Arthur Seyss-Inquart.

Dans la nuit du 11 au 12 mars 1938, l'armée allemande entre en Autriche. Le chancelier fut arrêté et l'Anschluss proclamé le 13. L'Autriche devient une simple province du Reich, l'Ostmark (marche de l'Est).

L'Autriche entre 1938 et 1945

		Ver .: 3.0	16/05/17	Page : 6
--	--	-------------------	-----------------	----------

L'Ostmark était administrée par un gouverneur (*Statthalter*) qui dépendait directement de Berlin. Un plébiscite, organisé le 10 avril par les nazis, ratifia l'Anschluss par 99,77 % des voix. Certes, les opposants avaient été massivement arrêtés et les résultats scandaleusement truqués, mais l'Allemagne a profité, en 1938, du soutien de la hiérarchie catholique et d'une certaine sympathie dans la population.

L'amalgame austro-allemand fut pratiqué dans l'Administration et l'armée, le plus souvent au profit des Allemands.

L'économie connaissait alors un certain essor, mais ce développement fut entièrement mobilisé pour l'effort de guerre.

L'opposition catholique et sociale-démocrate, bien que décimée, réussit à survivre clandestinement et quelques groupes de partisans apparurent, en 1943, dans les montagnes.

À la fin du conflit, l'Armée rouge pénétra en Autriche au printemps 1945 (Vienne est libérée par les Russes le 12 avril), suivie de peu par les Occidentaux. Comme l'Allemagne, l'Autriche fut divisée en quatre zones d'occupation, et Vienne, comme Berlin, en quatre secteurs.

Mais les Alliés, considérant que l'Anschluss a été réalisé par la force (déclaration de Moscou du 1er novembre 1943), vont la traiter avec plus de bienveillance. La Seconde Guerre mondiale a fait 600 000 victimes autrichiennes, dont 380 000 dans la Wehrmacht et 130 000 Juifs.

Provisoire